

# ENTRE SENNE ET SOIGNES

Trimestriel

LIII - 1986

18<sup>eme</sup> année

53



# entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

---

Revue trimestrielle publiée par la

## SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre-Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

*Rédacteur en chef :* Jean-Paul CAYPHAS  
« La Brasserie »  
rue Basse, 14, 1460 Ittre  
Tél. : 067/64.68.32



*Comité de rédaction :* Alphonse BOUSSE,  
Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE,  
Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

*Présentation :* Catherine CAYPHAS.

*ABONNEMENTS :* Pour 1986 (3 n°s imprimés) Pour chacune des années :  
Abonnement Ordinaire : 200 F 1975 à 1977 : 140 F  
Abonnement de Soutien : 350 F 1978 : 220 F  
Abonnement d'Honneur : 600 F 1979 à 1985 : 180 F  
La collection complète (du n° 6 - 1970 au n° 52 - 1985) coûte 1.800 F (de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

---

### MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal.  
Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre.  
Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre.  
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville.  
Monsieur Hubert BEUTELS, Ronquières.  
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles.  
Madame Gilbert BRANCART, Ittre.  
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries.  
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles.  
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.  
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Ittre.  
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Oisquercq.  
Le Vicomte de JONGHE d'ARDOYE, Bruxelles.  
Madame André DE LAEY, Anvers.  
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.  
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize.

Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.  
Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles.  
Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty.  
Madame Jean GILLIS, Bruxelles.  
Monsieur Jacques GIVRON, Virginal.  
Monsieur et Madame Michel GOLDBERG, Oisquercq.  
Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize.  
Monsieur et Madame Abel GREER, Nivelles.  
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre.  
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre.  
Monsieur Hector LACROIX, Virginal.  
Monsieur Claude LECLERCQ, Braine-l'Alleud.  
Monsieur Willy MAELSTAF, Coxyde.  
Monsieur Armand MORLAND, Waterloo.  
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux.  
Monsieur et Madame Stefano PRATOLA, Ittre.  
Monsieur et Madame Jean-Louis QUERTENMONT, Haut-Ittre.  
Monsieur et Madame Claude SERVENAY, Ittre.  
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.

#### MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Madame Georgette BAR, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Henri BARBIER, Ittre.  
Monsieur Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre.  
Le Docteur et Madame Robert BEGHIN, Virginal.  
Monsieur et Madame Robert BERTOUX, Ittre.  
Monsieur et Madame Alphonse BOUSSE, Ittre.  
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre.  
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize.  
Mademoiselle Rina CAPORALI, Bruxelles.  
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize.  
Monsieur et Madame Marcel CHENOIX, Ittre.  
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre.  
Monsieur Jean-Pierre COGNEAU, Braine-le-Comte.  
Madame Maurice COGNEAU, Virginal.  
Monsieur Marcel CORTENBOSCH, Hal.  
Monsieur Zénon DARQUENNE, Braine-le-Château.  
Monsieur et Madame Stan DE BIE, Ittre.  
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize.  
Monsieur Albert DEBRULLE, Haut-Ittre.  
Madame Annka DE COOMAN, Ronquières.  
Monsieur et Madame Alfred DECOSTER, Ittre.  
Monsieur et Madame Robert DEJEAN, Ittre.  
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre.  
Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre.  
Monsieur et Madame Didier-Marie de LAVAREILLE, Ittre.  
Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Camille DELFERRIERE, Haut-Ittre.  
Monsieur et Madame Raoul DELMOTTE, Virginal.  
Monsieur Raoul DEMOULIN, Ittre.  
Monsieur et Madame Louis DENIS, Nivelles.  
Monsieur et Madame Victor DERNY, Virginal.  
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal.  
Monsieur et Madame Claude DETRY, Ittre.  
Monsieur Roger DEVLEMINKX, Tubize.  
Monsieur Valère DEVOS, Bruxelles.  
Monsieur et Madame André DEWULF, Virginal.  
Madame Joseph DOUMONT, Haut-Ittre.  
Monsieur et Madame Georges DRUET, Hennuyères.

# NOTRE-DAME D'ITTRE :

1336 - 1986

650 ANS DE PRÉSENCE

A ITTRE

La paroisse d'Ittre va fêter cette année le 650e anniversaire de l'arrivée à Ittre en 1336 de Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac, appelée depuis lors Notre-Dame d'Ittre. Son histoire commence cependant plus tôt encore. L'article qui va suivre relate les « débuts » de Notre-Dame d'Ittre. Comme les sources de son histoire (ou de sa légende) sont souvent imprécises ou contradictoires, nous essaierons d'en tirer les éléments essentiels.

## 1096 : LE SEIGNEUR ISAAC EN CROISADE

Sur la paroisse de Haut-Ittre, au temps de la première croisade, un chevalier, Isaac, vient de faire planter un bois non loin de sa demeure. Ce bois que l'on appelle depuis le « *Bois planté* » donnera également son nom au village de « Bois-Seigneur-Isaac ». Sur un des tilleuls, dans une niche, se trouve une statue de la Vierge. Isaac, son fils Arthur et ses proches ne manquent jamais au passage d'honorer l'Image de la Vierge sur le tilleul « *hault et branchus* ».

En 1096, Pierre l'Ermite parcourt l'Europe pour appeler à la délivrance des Lieux saints. Plusieurs seigneurs, sous la bannière de Godefroid de Bouillon, partent en croisade pour la Palestine. Parmi eux, Isaac, le chevalier de Bois-Seigneur qui a la réputation d'être un valeureux soldat et son fils Arthur. Après avoir pris plusieurs villes, les Croisés se heurtent à une vive résistance lors du siège de Jérusalem. Lors d'une sortie, les Sarrasins font notamment prisonniers nos deux seigneurs et les emmènent en captivité à l'extérieur de la ville.

## LA VIERGE AU TILLEUL ET LE RETOUR DES CROISES A BOIS-SEIGNEUR

Ne pouvant plus espérer aucun secours humain, les captifs se souviennent de la Vierge de Bois-Seigneur accrochée au tilleul dans leur village et implorent leur délivrance, promettant de faire bâtir une chapelle plus convenable en son

honneur « *s'ils estoient assez heureux pour revoir leur patrie et de rentrer dans leur Seigneurie* ». La Vierge leur apparaît en songe la nuit suivante « *admettant ces vœux et promesses* » (1) et le lendemain matin les prisonniers se retrouvent libérés de leurs chaînes, les portes de la prison ouvertes et ne rencontrant aucun obstacle pour s'embarquer vers leur « *patrie, terres et casteau* ».

Le retour d'Isaac et d'Arthur est accueilli dans l'enthousiasme par leurs « *parents, amis et sujets* » et le vœu est aussitôt exécuté. Isaac fait bâtir vis-à-vis de son château une grande chapelle où la statue accrochée au tilleul est bientôt transportée en procession. Le seigneur du lieu fonde encore un bénéfice de trois messes qui devront être célébrées chaque semaine par des prêtres séculiers.

---

(1) Certains auteurs racontent l'histoire de manière différente. Isaac et son fils Arthur invoquent la Vierge accrochée au tilleul et celle-ci leur apparaît la nuit suivante leur reprochant de la laisser sur un arbre, au bord du chemin, exposée au vent, à la pluie et à la neige. Elle propose la délivrance moyennant la promesse de lui ériger une chapelle dès le retour au pays. Cette dernière version est moins conforme à la notion de l'ex-voto qui consiste pour l'être humain à invoquer la divinité protectrice et à promettre l'accomplissement d'une dévotion ou d'un don (ici la construction de la chapelle) après obtention de la faveur requise.

*A Bois-Seigneur-Isaac, la maison du garde-chasse a toujours conservé son ancienne appellation de « Maisonnnette du Bois-Planté ».*





*Un des quatre vitraux réalisés en 1898 dans la chapelle de Notre-Dame d'Itre (1590) représente le seigneur Isaac et son fils Arthur secourus par la Vierge à Jérusalem et prêts à embarquer vers leur patrie.*

En confirmation de ces éléments, la chronique du monastère de Bois-Seigneur-Isaac rédigée en 1450 révèle qu'il existait jusqu'il y a quelques années à la chapelle une ancienne fresque représentant un chevalier à genoux, tenant dans ses mains une chapelle qu'il dédie à la Vierge debout devant lui.

## L'HYPOTHESE DU PERE ELOY

Dans son ouvrage « Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, terre mariale et terre de miracle », le père Norbert Eloy fait remonter la dévotion à Notre-Dame aux années 1220-1225. Selon lui, ce n'est pas à la première croisade que les seigneurs de Bois-Seigneur-Isaac seraient partis combattre les Sarrasins mais bien à la cinquième.

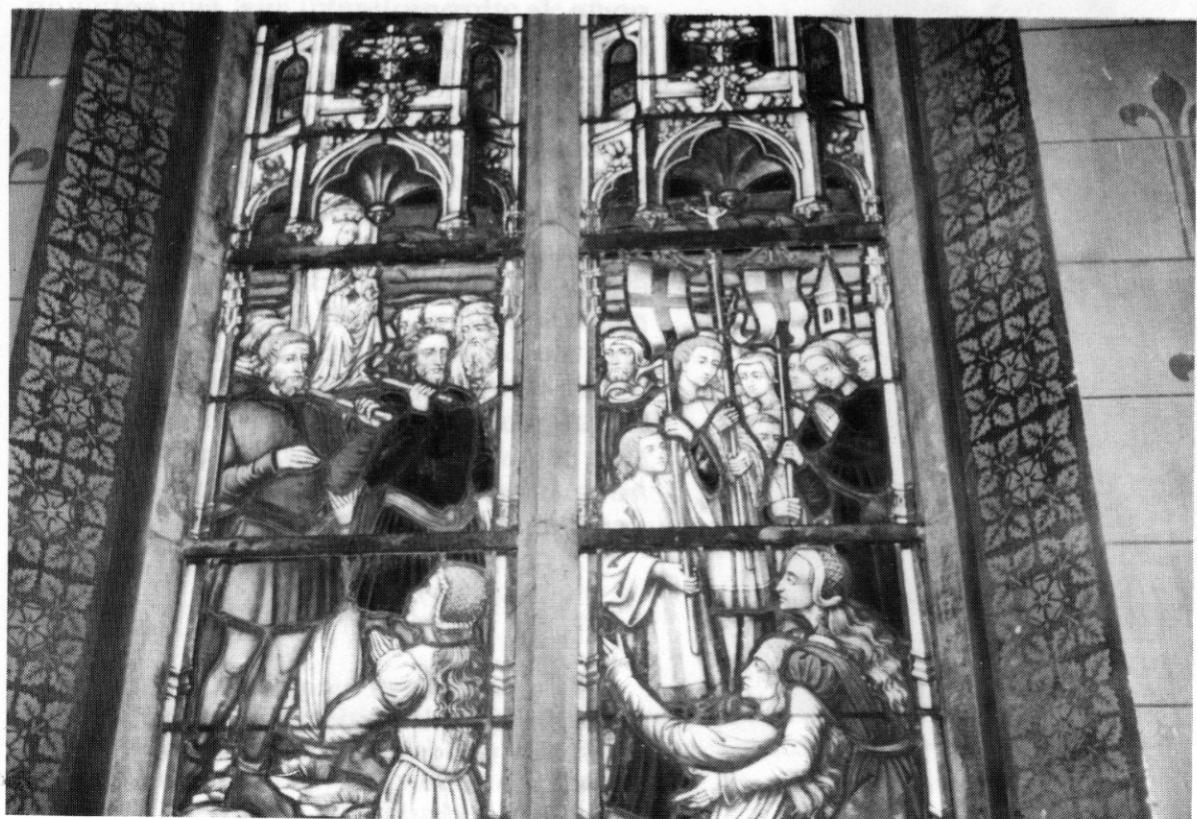
Relevant l'absence de critère chronologique déterminant, il base son argumentation sur plusieurs donations ou ventes qui ont été faites par le seigneur du lieu à l'abbaye d'Aywières, alors établie à Lillois. En effet, les ventes de certaines de leurs terres par des seigneurs partant en croisade étaient fréquentes pour se procurer les fonds nécessaires à leur expédition. Ainsi, une note de l'écriture du

XVe siècle dans la chronique du monastère de Bois-Seigneur-Isaac nous apprend qu'Isaac et son fils Arthur céderent la petite dîme qu'ils possédaient sous Ophain à l'abbaye d'Aywières. Cette donation fut confirmée en 1221 par Henri 1er, duc de Brabant. La note manuscrite ajoute qu'ainsi on peut être fixé sur la date de l'érection de la première chapelle de Bois-Seigneur-Isaac. Par contre, dans des actes de 1212, 1213 et 1220 contenant cession de terres et de bois, on note que le seigneur de Bois-Seigneur-Isaac est appelé « Gérard » ou « Gérard de Nizelles » et non « Isaac ».

1096 ou 1225 ? Nous ne trancherons pas la question qui restera ouverte à des recherches plus approfondies. Néanmoins, nous pencherions plutôt pour l'hypothèse « classique » des années 1096-1099 qui reste liée au seigneur Isaac donnant son nom au village de Bois-Seigneur.

Signalons encore une deuxième hypothèse du Père Eloy suggérant que la statue accrochée au tilleul près du château pourrait provenir de la chapelle de Nizelles d'où Isaac ou Gérard, de qui dépendaient les terres du hameau, l'en aurait retirée. La chapelle de Nizelles où l'on vénérerait une statue de la Vierge sous le vocable de Notre-Dame du Chêne usé était en effet à l'abandon depuis plusieurs années. Notons enfin que c'est sur les ruines de l'ancienne chapelle de Nizelles que sera fondée en 1439 l'abbaye du même nom.

*Un autre vitrail de la chapelle rappelle la procession de Notre-Dame lors de la peste de 1336. La Vierge partie de Bois-Seigneur arrive solennellement à Ittre.*



## 1336. L'ARRIVEE A ITTRE DE NOTRE-DAME DE BOIS-SEIGNEUR-ISAAC

Reprenez le cours des événements. Depuis 1096 (ou 1225), Notre-Dame est invoquée à Bois-Seigneur-Isaac dans une chapelle que lui a fait construire le seigneur du lieu en remerciement de son retour heureux des croisades. Vers 1250-1270, une nouvelle statue est sculptée dans le chêne. Appartenant à la catégorie des « *Sedes Sapientiae* », cette Vierge en Majesté ressemble à celle que l'on réalise à la même époque à Huy, Diest, Laeken et Stavelot. En 1336, il règne une peste « *si fatale et si rapide qu'à peine pouvoit-on trouver assez de vivants pour enterrer les morts* ». Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac fut, semble-t-il, promenée solennellement dans les villages proches touchés par la peste. En tout état de cause, la statue est transportée et déposée en cette année 1336 dans l'église d'Ittre sur permission spéciale de l'évêque de Cambrai, Guillaume d'Auxonne. Peut-être le village d'Ittre avait-il été le plus frappé ? A peine Notre-Dame était-elle arrivée à Ittre, rapporte le chroniqueur, que la contagion s'arrête aussitôt. La nouvelle de la cessation du fléau se répand rapidement tandis que l'on constate d'autres « *opérations miraculeuses et prodigieuses tant à l'endroit des pestiférés que des rompus* (les malades atteints de hernies ou « *ruptures* », celles-ci deviendront la « *spécialité* » de Notre-Dame d'Ittre), *graveleux* (de « *gravelle* » ou petite pierre), *débiles, impotents ou autres malades...* ». C'est maintenant des Pays-Bas tout entiers que les pèlerins affluent. Le chroniqueur raconte qu'ils venaient « *de tous costés, voir mesme du royaume de Bohème* », beaucoup de personnes offrant des dons ou aumônes à Notre-Dame.



*Une copie de la Vierge déposée à Ittre en 1336 est sculptée à Bois-Seigneur-Isaac au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette statue se trouve toujours dans la chapelle du prieuré.*

## 1371. POUR NOTRE-DAME D'ITRE UNE CHAPELLE, UN BEGUINAGE ET ... DE NOMBREUX PROCES

Les dons des pèlerins deviennent si importants qu'Etienne d'Ittre, seigneur du village, et Englebert d'Enghien, seigneur de Fauquez, font bâtir à Notre-Dame d'Ittre une chapelle où elle est déposée. Le reste des aumônes sert à acquérir « *des ornements superbes et toutes sortes d'argenteries* ». La statue ne quittera plus la chapelle malgré les procès que les habitants de Bois-Seigneur-Isaac ne manquent pas d'intenter dès 1340 contre le curé, le clergé et les habitants d'Ittre afin de récupérer « leur » Notre-Dame. Le litige est (assez curieusement) toujours tranché en faveur de l'église d'Ittre. L'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, met en 1413 un point final au différend qui dure depuis près de 75 ans. Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac est bien devenue Notre-Dame d'Ittre.

En outre, depuis le 5 juin 1405, les habitants de Bois-Seigneur-Isaac voient leur attachement pour leur Notre-Dame décroître tandis que leur intérêt se porte de plein fouet sur le nouveau miracle qui vient de se produire : au cours de la messe que le curé de Haut-Ittre, Pierre Ost, est en train de célébrer, des gouttes de sang provenant d'une hostie coulent sur le corporal déposé sur l'autel. Le sang ne cessera de couler que le cinquième jour. Le chroniqueur relate finement que le successeur d'Isaac et les habitants actuels de Bois-Seigneur « *ne se soucie(nt) pas tant comme auparavant veu que la dévotion du peuple commençoit à refroidir de cette image (la statue de Notre-Dame d'Ittre) et à se reschauffer vers ledit reliquaire (qui abrite le Saint Sang)... de sorte que par ainsi cette dite image i demeura*



*Notre-Dame d'Ittre après sa restauration en 1898 lors de la construction de la nouvelle église. Les auréoles de la Vierge et de l'Enfant-Jésus ont été ajoutées ainsi que les canthous.*



*Le chœur de Notre-Dame d'Ittre dans l'ancienne église démolie en 1896. Le bel autel Renaissance portait la date de 1591.*

(dans l'église d'Ittre)». Terminons en disant que les religieuses du béguinage d'Ittre (qui avait déjà été fondé antérieurement, en 1227 ?) furent chargées du soin et de l'apparat de la statue de la Vierge. Elles devaient également recueillir les offrandes des pèlerins destinées notamment à payer la nourriture des pèlerins malades à l'hôpital d'Ittre, lui aussi fondé peu après 1200.

## **DES GUERRES, DES DESTRUCTIONS MAIS UN CULTE IMMUABLE**

Les guerres détruisirent le béguinage et l'hôpital, la plupart des ornements, orfèvreries, pierres tombales importantes et les titres authentiques du pèlerinage et des miracles de Notre-Dame d'Ittre. L'église d'Ittre, bâtie en 1140, fut en effet dévastée en 1356, 1489 et lors des guerres de religion en 1578 et 1580. Mais la statue fut toujours préservée de la destruction. Le culte de Notre-Dame d'Ittre



*La nouvelle église d'Ittre fut bâtie de 1896 à 1898 d'après les plans de l'architecte Léonard. On voit à droite la chapelle de Notre-Dame d'Ittre datant de 1590, seul vestige de l'ancienne église mais complètement rénovée à l'intérieur. (Copyright A.C.L. Bruxelles).*

fut toujours très vivace à travers les siècles (1). Le pèlerinage fut considéré au XIX<sup>e</sup> siècle comme le troisième en importance après Hal et Montaigu. En 1984, Ittre fêta le 6<sup>e</sup> centenaire de la procession de Notre-Dame d'Ittre instituée depuis 1384 et sortant le 15 août, fête de Notre-Dame d'Ittre et « *feste principale du village d'Ittre* », sans interruption depuis lors, suppose-t-on.

Le culte à Notre-Dame d'Ittre continue depuis maintenant 650 ans, conforme à la tradition mais pourtant toujours renouvelé, dans la foi et la fidélité à ce qui représente une de nos plus belles institutions.

Jean-Paul CAYPHAS

(1) Voyez « Entre Senne et Soignes » n° XVII - 1974 et XLVII - 1984.

ABRÉGÉ  
DE L'ORIGINE  
DE  
NOTRE-DAME  
D'ITTRÉ,

*Cinquième édition.*  
(Prix deux sous.)



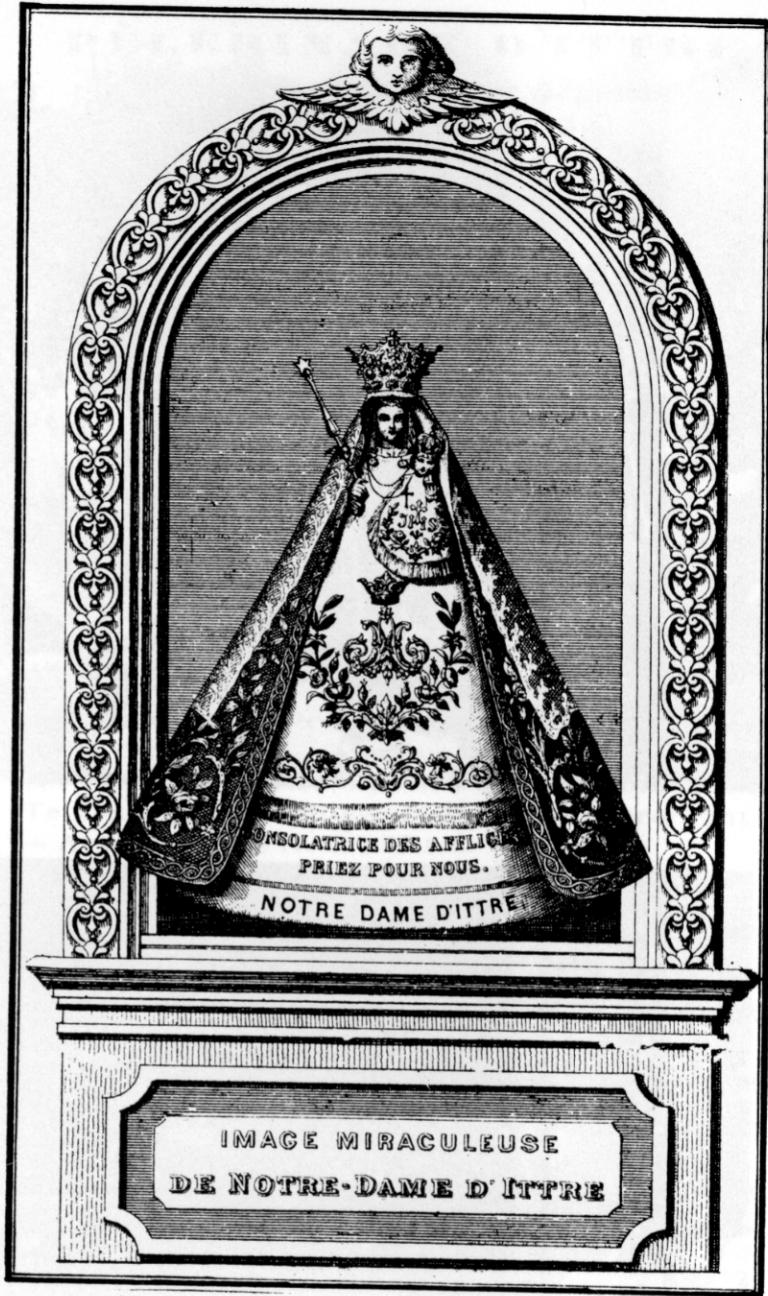
A NIVELLES,  
Chez l'Imprimeur E. H. J. PLON. 1820.

*La cinquième édition de la Notice sur Notre-Dame d'Ittre est publiée à Nivelles en 1820. La précédente datait de 1789. On ne connaît pas les dates de parution des trois premières.*

#### Note sur les sources

Les éléments de cette tradition ont été repris à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par bon nombre d'auteurs qui se sont souvent contentés de reprendre certaines données de base (parfois erronées) sans les vérifier ou faire œuvre de critique. Trois textes nous ont semblé intéressants pour servir de fondement à l'élaboration de cet article :

- *l' Abrégé de l'origine de Notre-Dame d'Ittre* dont la cinquième édition publiée chez Plon à Nivelles en 1820 reprend quasi intégralement la quatrième édition de 1789;
- l'ouvrage du Père Eloy : « *Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, terre mariale et terre de*



*Notre-Dame d'Ittre fut revêtue d'un manteau « espagnol » dès le XVIe-XVIIe siècle. C'est dans cette vêteure qu'on la représenta jusqu'en 1896. Cette petite gravure figure en frontispice de sa Notice de 1874.*

*miracle* », Nivelles, 1941, en ce qu'il reprend la chronique de l'ancien monastère de Bois-Seigneur-Isaac rédigée vers 1450; — une *note sur l'église paroissiale d'Ittre* rédigée vers 1650 par l'un des frères de Launay. Elle figure aux Archives Générales du Royaume, Archives Ecclésiastiques du Brabant n° 28499.

Pelgrims qui la reprend dans son « *Histoire de la Commune d'Ittre* », Bruxelles, 1952, suppose que la notice est rédigée par Pierre-Albert de Launay, l'aîné des deux frères. On sait malheureusement que ceux-ci, tous deux héritiers d'armes, n'étaient que de « brillants » faussaires, distribuant trop généreusement les titres de noblesse et auteurs de nombreux volumes de fausses généalogies (tout au moins pour le cadet, Jean de Launay. Voyez à ce sujet Galesloot, « Pier-



Le 19 juillet 1936,  
un salut pontifical  
fut célébré sur la  
grand-place par le  
cardinal Van Roey  
lors de la grande  
journée jubilaire  
du 6e centenaire de  
Notre-Dame d'Ittre.

On peut se procurer des cantiques en écrivant au Curé d'Ittre.

L'affichette éditée il  
y a juste 100 ans  
pour le jubilé de  
550 ans de Notre-  
Dame d'Ittre com-  
prend bon nombre  
de détails plaisants.

## PÈLERINAGE D'ITTRE

(30 minutes de la gare de Virginal.)

### Jubilé de 550 ans

DE

### NOTRE-DAME D'ITTRE

Sous la présidence de

S. G. Mgr. van den BRANDEN de REETH

Évêque d'Erythrée, i. p. i.

**DIMANCHE 30 MAI 1886.**

A 10 heures, Messe Pontificale sur la place d'Ittre. Cantique jubilaire.

A 2 1/2 heures, Procession. — Au retour, Cantique du jubilé. — Sermon en plein air par le R.P. Deruelle, Missionnaire Rédemptoriste; — Te Deum. — Bénédiction du T.-S. Sacrement. — Ave Maria de N.-D. d'Ittre.

Déjà plusieurs congrégations se promettent d'assister à cette belle fête.

On engage les pèlerins à se joindre à la procession (dans l'ordre suivant: les enfants, les femmes, puis les hommes); ce qui ne les empêchera pas de bien voir le cortège, en raison des courbes nombreuses. Qu'ils veuillent bien aussi s'unir aux prières et aux cantiques.

N. B. Dans les litanies, on chantera après chaque invocation: *Sancta Maria, ora pro nobis*. On répètera de même: *Magnificat anima mea Dominum*.

(*Prière de ne pas perdre cette feuille*)

re-Albert et Jean de Launay, hérauts d'armes du duché de Brabant, *Histoire de leurs procès 1643-1687* », Bruxelles, 1866). Jean de Launay fut même condamné par le Conseil de Brabant et pendu en 1687 après avoir eu la main droite tranchée. Si ces éléments jettent un doute sur l'ensemble des écrits des frères Launay, l'on peut aussi concevoir qu'ils n'ont pas nécessairement menti dans l'établissement d'une notice sur une église paroissiale, œuvre anodine où ils n'avaient pas d'intérêt particulier.

Tarlier et Wauters dans leur « *Géographie et Histoire des communes belges, canton de Nivelles, Ittre* », Bruxelles, 1860, donnent également plusieurs informations concernant Notre-Dame d'Ittre sous réserve de l'authenticité de la relation Launay.

\*\*  
\*

Virginal. Sortie de la Procession.



Edit. A. Picalausa-Havaux



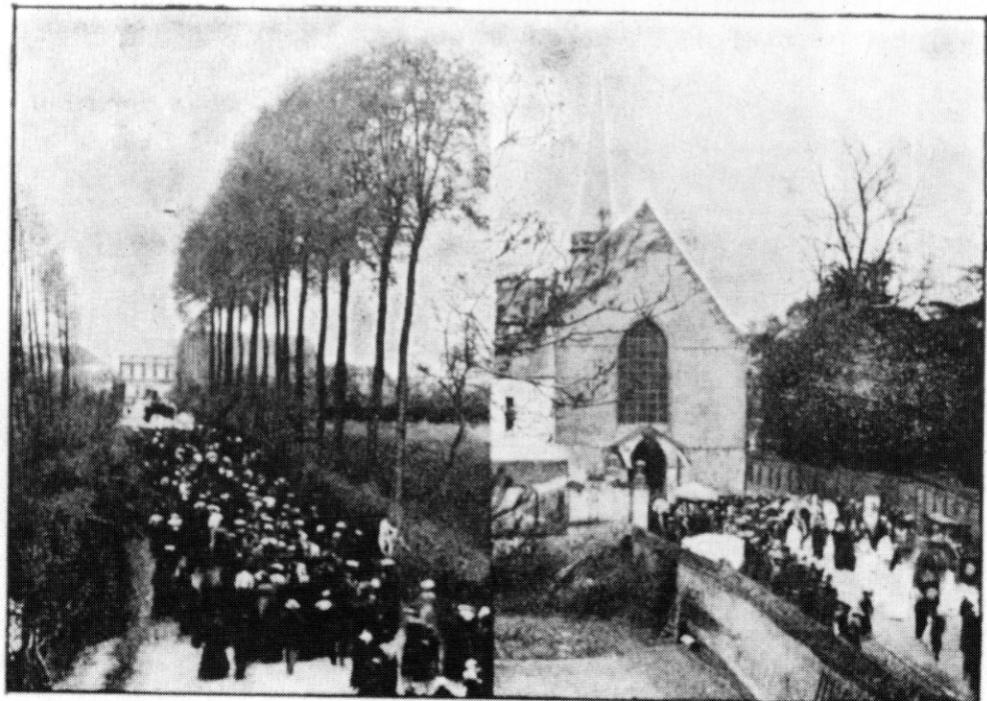
Rebecq La Procession et Rue de Rastadt

**QUELQUES  
BELLES  
PROCESSIONS  
DE  
CHEZ  
NOUS**

La Procession à Ittre. Le 15 août.



Photo & Imp. A. VANDERPLANCO, Buc-P'Alleud



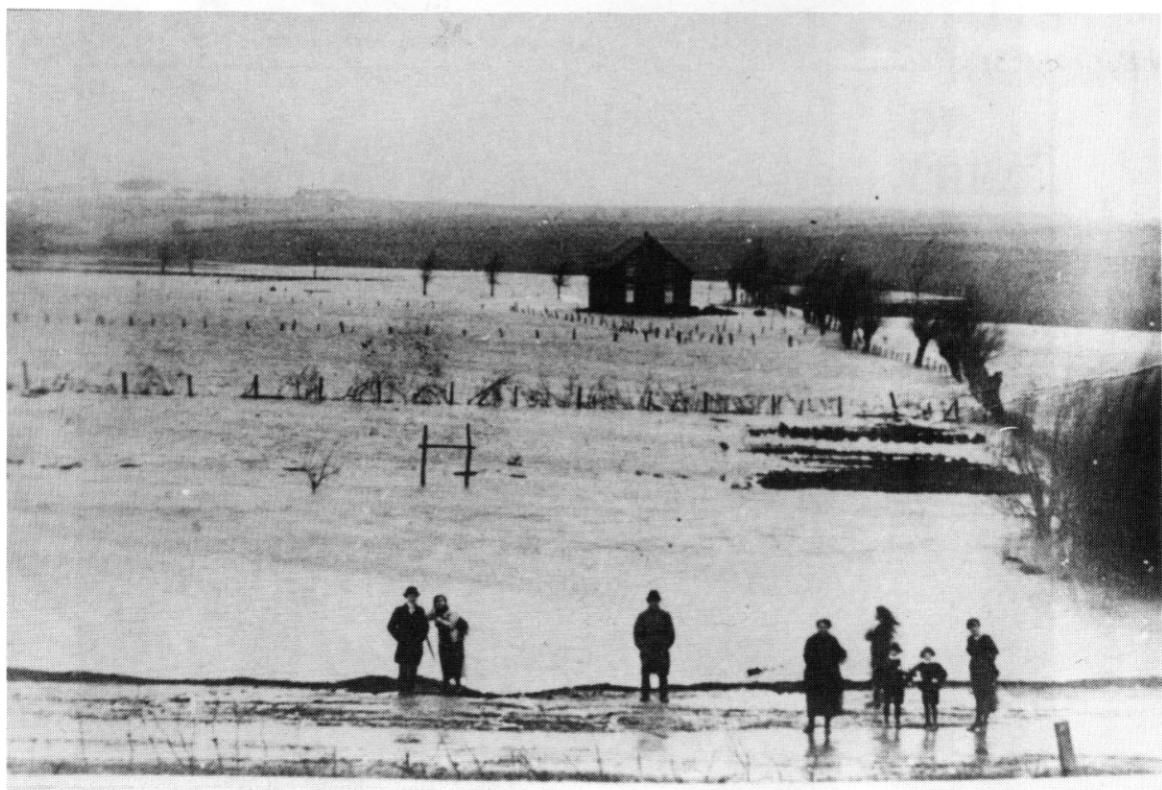
Bois-Seigneur-Isaac — Procession du Saint-Sang

# A TUBIZE

## LES INONDATIONS DU 30 DECEMBRE 1916

**A** la suite des pluies abondantes des jours précédents, le niveau de la Senne était monté à une vitesse et à une hauteur jamais atteinte de mémoire de Tubiziens; les eaux arrivaient à la deuxième marche de l'escalier de la boucherie Van Ham, au n° 6 de la rue de Bruxelles (maison Pé, vélos). Le curage et la régularisation de la rivière étant un peu négligés durant la guerre 1914-1918, les suites ont été tragiques. Deux hommes qui passaient ainsi que les gens sur les ponts de la soierie ont été noyés avec leurs chevaux; on les a retrouvés le lendemain dans la prairie du fermier Debondt derrière le patronage quand les eaux se sont retirées. Malgré les conseils de ne plus traverser, ils étaient tout de même partis pour rentrer les bêtes à l'écurie; par moment le courant était si violent que l'eau était projetée à un mètre de hauteur sur la façade Pierlot en face du boulevard de la Senne (G. Deryck).

*Les inondations de 1916 au boulevard de la Senne (actuellement boulevard Georges Deryck). (Collection C. De Brabanter).*



Le premier passeur, M. Emile Joseph Manderlier, 35 ans, marchand de fruits qui, habituellement, conduisait la soupe à l'école du Renard avec une petite charrette a été emporté dans la rue des Poissonniers, où il avait réussi à s'agripper au hangar servant de dépôt à la compagnie d'électricité dans le coin du sentier Vraimont.

On était parvenu à lui lancer une corde mais il a voulu aussi attacher son cheval, c'est ce qui l'a perdu, la corde s'est rompue et tous les deux ont péri dans les flots.

Le deuxième, M. Victor Adolphe Rivière, 46 ans, camionneur à la boulangerie l'Aurore (Coopérative du peuple) a été entraîné dans la même rue avec son tombereau qui a heurté violemment la porte en fer garnie de tôles donnant accès à la prairie Debondt. La chaîne qui reliait les deux battants a cédé provoquant ainsi un courant encore plus violent. Le tombereau a été englouti dans le fossé de drainage; l'homme a encore tenté de couper les harnais de cuir du cheval mais, tout comme son confrère, il a péri en voulant sauver la bête. (D'après les récits de M. Adelin Camby et de M. Victor Vogeeler).

Trois vieilles maisons de la cour Lebacq, dont la porte d'entrée se trouvait au n° 6 du boulevard de la Senne près du sabotier, et qui étaient précédées par un jardin, ont été minées par les eaux. Les deux premières vers la rue de l'Ecole (Scandiano) étaient occupées par M. Gustave Paridaens (le Suisse à l'église) et par son frère M. Emile Paridaens. Ceux-ci avaient réussi à sauver femmes et enfants par la tabatière quand les planchers des chambres s'étaient effondrés. (D'après Mme Bertha Paridaens, fille d'Emile).

La troisième s'est ensuite effondrée, le lit se trouvant coincé entre le plancher et le restant du mur. Les malheureux occupants, un vieux ménage, M. Magloire Lagneau (le sonneur) et sa femme Mme Catherine Denayer (la chaisière) sont restés dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture toute la nuit gémissant et appelant au secours. Ce n'est qu'au petit matin qu'on a pu les atteindre; ils ont été recueillis par la famille de Nicolas Van Bellinghen, 156 rue de Bruxelles et c'est perclus de rhumatismes qu'ils sont morts, la femme en 1918 à l'âge de 75 ans et le mari en 1919 âgé de 87 ans.

La quatrième maison occupée par mes parents, le ménage Léon Engelbeen a résisté; elle était soutenue par l'angle formé par les bâtiments de la rue de Bruxelles. Nous avons été sauvés par le toit par M. Louis François, le marchand de vélos (n° 8, Le Maxi) et M. Alphonse Vandersteen, le négociant en denrées alimentaires (n° 15, Grand-Place) qui, munis d'échelles et de lanternes, nous ont fait passer par la tabatière et descendre dans la cour du logement « A la ville d'Enghien » (n° 12 Rérum Novarum). Nous étions quatre rescapés : ma grand-mère Adolphine, ma mère Adèle, mon frère Maurice et moi-même Robert. Mon père Léon était déporté en Allemagne et ma sœur Julia était chez nos grands-parents au chemin vert. Nous avons été hébergés par Mme Jeanne Kempen, au n° 3 rue de Bruxelles d'où par la fenêtre de la chambre, je voyais les soldats allemands torse nu qui se lavaient à la pompe Simon en face. C'était en plein hiver. Les dégâts furent importants : tout le mur du parc de M. le Docteur Baudoux au boulevard de la Senne et celui de M. Bertrand de la rue de Bruxelles au sentier Vraimont ont été culbutés. Les femmes dont les maris étaient soldats ou déportés ont eu bien du mal à remettre leurs maisons en état car elles n'avaient pas su sauver tout le mobilier et les maigres provisions qui étaient restées dans l'eau étaient perdues.

Devenu plus grand, je me rappelle la tristesse de ma mère quand elle regar-



*La rue de Bruxelles inondée en 1938. Les six premières maisons visibles sur le document furent démolies lors de la création de la nouvelle route menant à Clabecq. (Photo R. Bariaux).*

dait la tablette de sa machine à coudre qui était restée toute déformée après son immersion. Tout en cousant, elle nous racontait son angoisse durant les heures passées à grelotter de froid et de peur, craignant à tout instant que la maison ne s'écroule aussi.

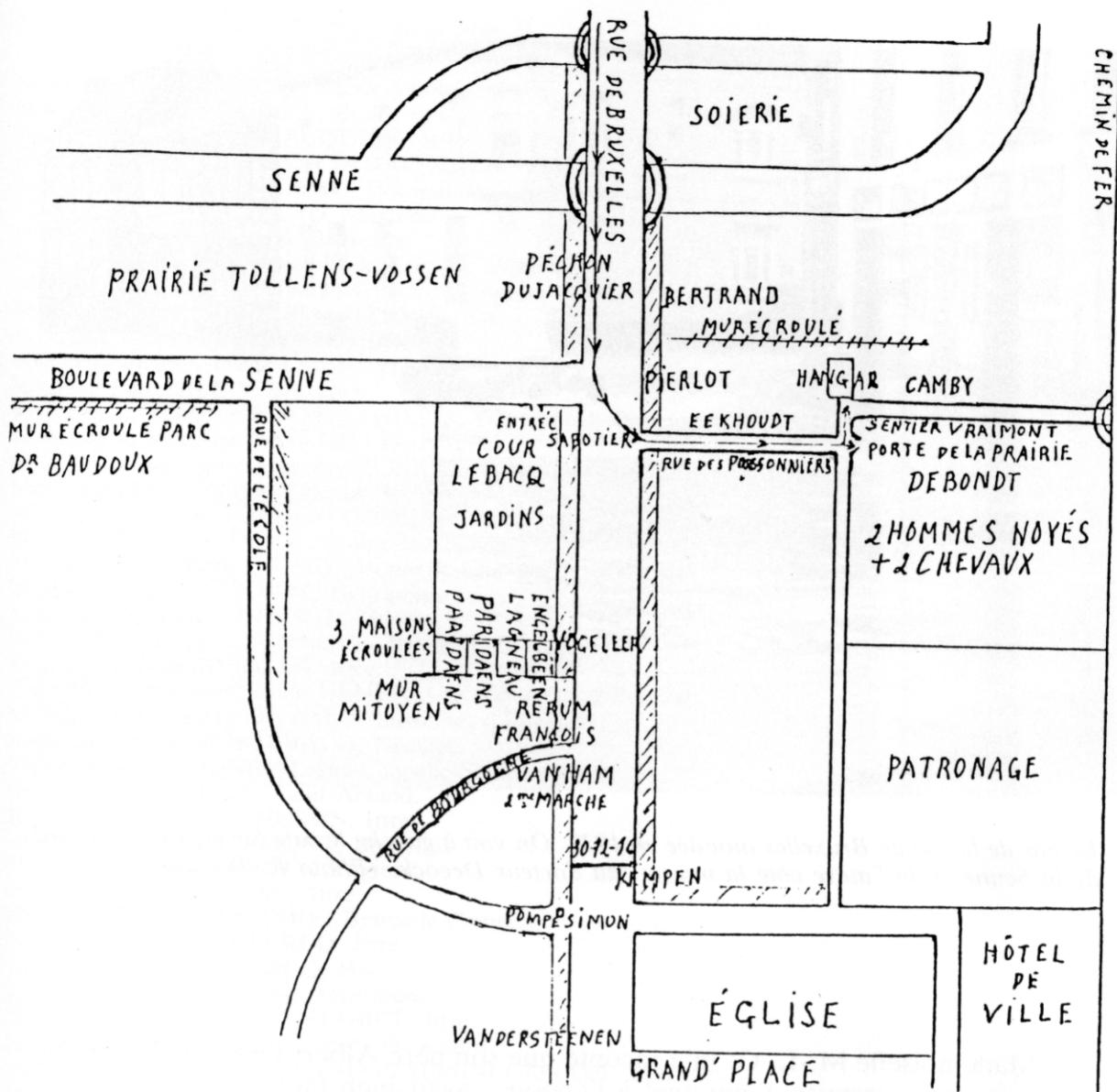
Se trouvant sans son mari, seule avec sa vieille mère et deux petits enfants de 1 et 3 ans, attendant les secours qui sont enfin arrivés, du Ciel, remerciant Dieu et nos courageux sauveteurs, ainsi que tous ceux qui nous ont assisté.

Les quatre maisons se trouvaient dans le jardin de la boucherie chevaline au n° 18; il subsiste encore une petite hauteur des murs arrières en moellons qui est mitoyenne avec le jardin de Rérum Novarum au n° 12.

Le père de ma femme, M. Romain Peeters, a été gravement malade de refroidissement suite au séjour prolongé dans l'eau glacée pour sauver le bétail de la ferme Querton (Vieille Cour). Il en est mort au sanatorium en 1922 à 36 ans.

Voici quelques anecdotes que j'ai recueillies, mais sûrement bien d'autres riverains de la Senne auraient leur petite histoire à raconter au sujet de cette inondation du 30 décembre 1916.

A la rue de Bruxelles, au n° 34, la vieille Aline Péchon la marchande de bonbons, dans son affolement pour sauver ses friandises, avait oublié ses sous cachés dans le poêle; elle est redescendue toute déshabillée et a bravé l'eau froide pour récupérer son petit magot. Elle s'en est tirée sans un rhume.



M. Justilien Dujacquier, le marchand de tabac, à côté, au n° 32, avait réussi à monter son poêle à l'étage mais l'unique seau de charbon avait vite brûlé et après la famille eut bien froid.

Comme l'eau montait toujours, c'est, juché sur deux chaises en guise d'échasses qu'il a continué à remonter ses cigares et ses autres marchandises dans les rayons supérieurs et les lapins qu'il avait oubliés s'étaient réfugiés sur une grosse planche qui flottait comme un radeau. (Deux récits faits par Mme Armande Gareez, fille de M. Dujacquier).

Par contre chez les Vogeleer (les Pach et Mach), la maman les avait condamnés à la casserole plutôt que de les trouver noyés, et le fils Victor m'a dit qu'il se souvient encore des bonnes fricassées des jours suivants.

Chez Mme Germaine Eeckhoudt à la rue des Poissonniers, l'eau arrivait à 10 cm. du plafond. A la cité Jacquet, M. Louis Monseu, le tailleur, évacuait sa fille Suzanne dans une cuvelle.



*Le bas de la rue de Bruxelles inondée en 1939. On voit à gauche le café Severs, le boulevard de la Senne et de l'autre côté la maison du docteur Decock. (Photo R. Bariaux).*

Mademoiselle M.-L. G. m'a raconté que son père Albert Gréer et son grand-père Firmin, secrétaire communal à l'époque, avait bien failli périr avec le passeur en voulant rentrer chez eux au n° 61 de la rue de Bruxelles.

La charrette qui les transportait avait été emportée par le courant contre un arbre. Le cheval ayant rompu ses harnais, les brancards vides ont enfourché le tronc bloquant ainsi le véhicule avec ses occupants au milieu des eaux tumultueuses dans une situation bien précaire et fort périlleuse. Les brancards auraient pu céder à tout instant, c'était alors la noyade certaine.

Les secours se sont organisés et ont réussi à tirer ces naufragés de leur situation critique; tout s'est bien passé et ils en ont été quittes avec une grande frayeur; quant au cheval, celui-ci n'ayant plus rien derrière lui, il s'en est tiré tout seul.

En terminant ces récits tragiques et comiques, je ne puis m'empêcher de rendre hommage à ces trois courageux travailleurs qui sont morts en voulant sauver des bêtes qui n'étaient même pas à eux, c'est mieux que les récits bibliques où seul le bon pasteur se sacrifie pour ses brebis.

Si la croix bleue avait existé alors, elle aurait bien sûr décerné la croix du mérite à titre posthume à ces trois hommes.

Robert ENGELBEEN

## MEMBRES DE SOUTIEN (Suite de la page 3)

Monsieur André DUBOIS, Rhode-Saint-Genèse.  
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte.  
Madame Madeleine DUJACQUIER, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal.  
Monsieur Paul DUMONCEAU, Ecaussinnes-d'Enghien.  
Monsieur André FAGNARD, Quenast.  
Monsieur Marcel FEAUX, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal.  
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine-l'Alleud.  
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre.  
Monsieur Thibault GERVY, Loupoigne.  
Monsieur Victor GHYSELS, Ronquières.  
Madame Jane GILLIS, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem.  
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles.  
Monsieur et Madame Georges GILMANT, Braine-le-Comte.  
Monsieur Emile GILOT, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.  
Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre.  
Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château.  
Monsieur et Madame GRISEZ, Braine-le-Château.  
Madame Marcel GUILMOT, Henripont.  
Madame Fernande GUILMOT, Tubize.  
Monsieur Oscar HAUTENAUVÉ, Braine-le-Château.  
Monsieur Marius HERMAN, Ittre.  
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne.  
Monsieur Charles HEYBLOM, Ecaussinnes-d'Enghien.  
Monsieur Raymond HORBACH, Nivelles.  
Monsieur Roger HUNIN, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.  
Madame Joseph HUPE, Saint-Amand.  
Madame Marie-Louise HUSSIN, Ittre.  
Madame Raoul KESTEMONT, Bruxelles.  
Monsieur Daniel LACROIX, Virginal.  
Madame Paul LAMBEAU, Ittre.  
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte.  
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre.  
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal.  
Madame Liliane LEJEUNE, Henripont.  
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre.  
Madame Marie-Antoinette LONNOY, Lillois.  
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre.  
Madame Emilie MATHIEU, Braine-l'Alleud.  
Monsieur Roger MEULEPAS, Bruxelles.  
Madame Robert PIERART, Ittre.  
Monsieur et Madame André PIERLOT, Virton.  
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château.  
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal.  
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles.  
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles.  
Madame Isabellé SERVAYE, Wauthier-Braine.  
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château.  
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles.  
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre.  
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.  
Monsieur Jean VANBENEDEN, Nivelles.  
Monsieur Marcel VANDOREN, La Roche-en-Ardenne.  
Monsieur et Madame Armand VANLANDEN, Ittre.  
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles.  
Madame Renita WAROUX, Braine-le-Château.  
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles.



*La collégiale Sainte Gertrude à Nivelles et les maisons qui l'entourent vues du sud-est au début du siècle. L'usage d'adosser des maisons ou boutiques aux églises était général et très ancien. Outre le but d'exercer le commerce, on désirait mettre le pied des murailles à l'abri et fournir des logements à toute personne participant directement ou indirectement à l'exercice du culte. Dès 1339 à Nivelles, on autorisait les religieux du prieuré d'Orival à exhausser l'étal qu'ils possédaient sur le Marché et à l'appuyer contre l'église. Les maisons adossées à la collégiale furent détruites lors du bombardement de 1940.*